

Editorial

Education civique, où en est-on ?

L'éducation civique renvoie à l'ensemble des enseignements dispensés dans les établissements scolaires et structures d'animations, concernant la citoyenneté et les valeurs qu'un système éducatif veut diffuser. Elle diffère selon les pays et les époques et vise à transmettre les valeurs essentielles de la société démocratique. Son objectif est de traiter notamment du respect d'autrui et du bien commun. L'enseignement de l'éducation civique et bien au-delà, politique, est plus qu'indispensable pour l'avenir d'une République comme la nôtre. C'est le socle insoupçonnable d'un pays qui se veut sérieux et prospère. Il s'agit d'amener les enfants, entre autres à l'appropriation de la nation comme étant leur appartenance commune la plus importante. C'est donc la fondation même de celle-ci (nation), étant donné que les hommes passent, mais elle est appelée à leur survivre. Son futur est donc tributaire de ce que l'on fait de sa jeunesse aujourd'hui. Dans ce cadre, il n'y a pas d'enseignement plus important, plus noble, que celui relatif au respect à accorder au bien public. Il s'agit de la priorisation de la révérence à accorder au bien collectif. Mais pas que les enfants qui ont besoin d'une éducation du genre... C'est le lieu commun de le dire et une banalité de l'affirmer, que les mœurs se sont liquéfiées et les valeurs morales rompues ! Au détriment du pays qui en pâtit énormément. Aujourd'hui, la rue et sa dépendance le caniveau sont devenus le point de chute de tout : détritiques divers y atterrissent sans que cela ne puisse émouvoir qui que ce soit. A ceux qui osent le leur reprocher, ils rétorquent, sur un ton plein de morgue, qu'il s'agit-là de la rue, du caniveau ou de la rivière de l'État. Car dans la conception de plusieurs d'entre eux, un bien de l'État est donc celui de tout le monde et de personne en particulier.

Moralité : le bien commun, c'est le terrain de décharge, où il convient, sans tabou et sans retenue, de jeter tout ce dont on n'a plus besoin. Le bien commun, doit-on leur apprendre, que ce qui appartient à la collectivité. Mais diantre doit-on profiter de la moindre occasion pour accaparer

(Suite en page 2)

E-Journal KINSHASA

Hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité

6^{ème} année - Série B - n°0068 du mercredi 09 septembre 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Tel. et whatsapp: +243840748000 - e-mail: ealeikabe@yahoo.fr - Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : telempslibre@gmail.com (disponible fin janvier 2020) - www.e-journal.info

Propos de l'ambassadeur rwandais

Jolino Makelele :

«Les bornes ont été dépassées»



Mobutu : 23 ans sous terre

Plan Sommaire

Société Délocalisation du marché central

Mes gens Maître Poly Mbasani, Kasangulu dans le cœur

Chanson à la carte B'ados de Koffi Olomide

Anniversaire Moïse Mbiye en production le 3 octobre

ATI Agence Temps Libre plus | e-radio mbandaka | e-télé mbandaka | E-Journal Mbandaka | E-Journal KINSHASA | Editions TEMPS LIBRE | E-Télé KASANGULU KONGO CENTRAL | TÉLÉ Magazine EMPIS LIBRE | E-Cyber Free-time | éloges communication

Contact : +243 840 74 8000 — www.e-journal.info — agencetempslibre@gmail.com; redaction@e-journal.info

Ensemble, nous pouvons faire de tas de choses

Réactions contre les propos de l'ambassadeur rwandais

Jolino Makelele : "nous pensons que les bornes ont été dépassées"

Le Ministre d'Etat et ministre de la Communication et médias a réagi contre les propos de l'ambassadeur rwandais accrédité à Kinshasa. Selon lui, les bornes ont été dépassées. "Nous pensons que les bornes ont été dépassées. Il ne faut assassiner les mémoires des Congolais", a-t-il déclaré, lundi 7 septembre, sur Top Congo, le porte-parole du gouvernement congolais à la suite de ces propos négationnistes de Vincent Karega.

Jolino Makelele a indiqué que "ce que Vincent Karega dit n'est pas de nature à favoriser les bonnes relations entre la RDC et le Rwanda". D'ailleurs, "le président de la République est en train de mettre cette question sur la table à l'occasion du mini-sommet qui aura lieu bientôt avec les chefs d'Etat de la région des Grands Lacs".

"Notre gouvernement désapprouve les prises de position de cet ambassadeur rwandais en RDC", affirme Jolino Makelele, qui rappelle que "Vincent Karega a été reçu par le chef de l'Etat pour le lui faire comprendre. Il y a des choses que je ne peux pas vous révéler".

La seule certitude est qu'il y a d'autres mesures qui seront prises en rapport avec ses prises de position que je ne peux pas dévoiler", a-t-il indiqué avant de souligner que pour l'instant, « nous attendons des mesures que le gouvernement

rwandais prendra à l'égard de cet ambassadeur ».

Et de menacer : « si nous constatons que cela n'est pas le cas, le président de la République et le gouvernement prendront leurs responsabilités à



l'égard de ce représentant du président rwandais qui, apparemment, dit autres choses que ce que le gouvernement rwandais nous a toujours dit ».

Alors que plusieurs personnalités du pays exigent son expulsion, Jolino Makelele prévient "qu'aucune mesure de rétorsion n'est exclue pour l'instant. Mais, tout cela relève des secrets d'Etat et de la diplomatie". "Je ne peux pas en parler pour l'instant. Toutes les hypothèses sont permises. Nous n'en excluons aucune. Et les mesures qui seront prises seront proportionnelles aux agissements de cet ambassadeur", a-t-il promis.

En rappel, Vincent Karega s'en était vivement pris sur Twitter à un internaute congolais qui rappelait le massacre, le 24 août 1998, d'un millier de civils congolais dans le territoire de Kasika, par des troupes

venues de Kigali, d'après le célèbre rapport Mapping des experts de l'ONU.

Il avait notamment déclaré que « parler de plus de 1.000 morts à Kasika alors qu'on ne cite que deux noms, n'est qu'une propagande ». Il a qualifié l'attribution de ce massacre à son pays de « calomnie » au motif, selon lui, qu'on n'aurait pas cité les noms des villages concernés par ces tueries et juste 2 noms de victimes, alors qu'on parle de 1.100 morts.

Récemment, il s'est exprimé dans des médias « pour narguer toute la République » et répétant ses propos « négationnistes ».

Top Congo FM

Editorial

Education civique, où en est-on ?

(Suite de la page 1)

une partie pour en faire sienne ? Ce ne sont pas seulement les enfants dont il est question ici, disions-nous... La conséquence immédiate qui découle du manque du civisme est que la grande majorité de compatriotes, qui sont appelés aux affaires, trouvent, à travers cette élévation, l'occasion propice de se sucrer au maximum. « C'est notre tour », entend-t-on souvent, lorsqu'un compatriote devient ministre ou PDG. Ceux de sa famille, qui vivaient au village, rappellent, sa maison se remplit, pleine chaque matin. Chacun veut avoir sa part. En se comportant ainsi, tous, sans sourciller, ont intériorisé la philosophie du "tour" qui est le leur. L'heure est donc arrivée pour eux de prendre part au partage du gâteau national : un terme indigeste, insipide. On n'attend pas de lui qu'il rende un quelconque service à la nation, mais qu'il puise plutôt dans les caisses sous sa gestion afin de faire profiter à tous les siens les mannes de la République.

Car ces gens ne sont pas idiots. Ils savent que le frère promu n'assurera pas toutes ces largesses avec son propre salaire. Mais personne ne comprendra qu'il puisse refuser de prendre ce qui n'est pas à lui. Sinon, il ratera l'occasion de sa vie. Un octogénaire interpella, un jour, l'actuelle génération, en ces termes : « Nous, on a aimé et servi le pays, mais vous, ce qui vous intéresse ce sont les postes et l'argent ». C'est tout dire ! Que dire ? Ces gens n'avaient pas besoin d'argent ? Que non ! Mais ils savaient que leur modeste personne était inférieure à la nation. Ils étaient tellement bien éduqués et préparés qu'ils avaient intériorisé le sens du respect et de l'amour à accorder au bien commun. Le bien commun n'est-il pas le bien de tous ? Le Congolais a tellement perdu ses repères qu'on ne sait plus, aujourd'hui, distinguer l'élite de la crapule. Ceux qui tiennent à ne plus jamais être appelés autrement qu'excellence ou honorable se conduisent exactement, voire pire, que les canailles. Et on entend invariablement des interrogations du style : « Est-ce toi qui vas sauver le Congo ? » Cela n'est plus l'apanage des insensés. On l'entend même de la bouche de certaines "autorités". Les valeurs sont inversées. A la base ? Cette carence de la notion de la nation qui a perdu tout son sens... Malheureusement.

Bona MASANU

Entretien de l'ambassadeur du Rwanda en RDC,

Vincent Karega : "je n'ai jamais dit, et je ne dirai jamais que les troubles qu'il y a eu en RDC n'ont pas occasionné des morts"

Le chef de la mission diplomatique rwandaise, accrédité à Kinshasa, s'est ainsi exprimé, vendredi 4 septembre, sur les antennes de la Radio Okapi, après une manifestation organisée à Kinshasa par des mouvements citoyens pour exiger son départ. Ces mouvements citoyens et quelques associations l'accusent d'avoir tenu des propos négationnistes et outrageants en rapport avec le massacre de Kasika, au Sud-Kivu, le 24 août 1998. Selon lui, il y a eu beaucoup de distorsions dans ce qu'il avait publié sur son compte twitter à la fin du mois d'août 2020.

-M. l'ambassadeur, les mouvements citoyens congolais et autres associations des droits de l'homme exigent votre départ de la RDC pour vos propos en rapport avec le massacre de Kasika notamment. Comment réagissez-vous à cela ?

V.K. : Leurs pressions devraient s'exercer sur le gouvernement, qui m'a accrédité ici pour qu'à son tour, il évalue la situation et décide du fait que je dois rester ou partir. Mais par rapport à leur action, elle est citoyenne. C'est un droit démocratique par rapport à leur entendement de mon acte que moi, je comprends autrement et que j'imagine que, si nous nous rapprochons davantage, nous pouvons mieux en débattre malgré



les turbulences dans nos relations à un certain moment de notre histoire.

- Estimez-vous avoir été mal compris ?

V.K. : Oui effectivement, il y a eu beaucoup de distorsions dans ce que j'ai dit. On parle de ma position négationniste par rapport aux morts en RDC. Je n'ai jamais dit et je ne dirai jamais que les troubles qu'il y a eus en RDC n'ont pas occasionné des morts. Il y a eu des morts même avant la présence des Rwandais et même après la présence des Rwandais en RDC. Donc, je n'ai jamais nié que les violences en RDC ont eu des morts, que les différentes rebellions, tous les mouvements des libérations ou des réclamations des droits, tribaux et autres n'ont jamais occasionné des morts. Mais pas pour dire que je n'accepte pas qu'il y ait eu des morts ou que je ne reconnais pas la peine de ceux qui auraient perdu leurs membres des familles. Il y a eu incompréhension et les mots que les gens utilisent ou que j'utilise peuvent prêter à confusion et surtout qu'il y a une certaine antipathie et animosité, une

rwandophobie que nous devons aussi essayer de travailler à réduire ou à éradiquer avec le temps.

-Monsieur l'ambassadeur ça fait mal si on reconnaît ces morts comme génocide ?

V.K. : Un génocide a une définition. C'est le droit de quiconque croit avoir été victime d'un génocide de plaider pour qu'un génocide lui administré ou lui orchestré soit reconnu et que les coupables, d'où qu'ils viennent, se présentent devant la justice. Je n'ai rien contre un génocide s'il y a eu lieu, s'il remplit les conditions de génocide qu'il soit au Congo ou ailleurs, et dans nos politiques nous sommes prêts, comme au Rwanda, à défendre les peuples menacés de violences, de génocide. D'où nos déploiements des troupes dans les forces des Nations Unies au Darfour, et ailleurs sur le continent et même jusqu'en Haïti.

- Vos propos n'ont-ils pas entaché les relations diplomatiques entre la RDC et le Rwanda ? Les mêmes mouvements exigent aussi la rupture des relations diplomatiques entre la

RDC et le Rwanda.

V.K. : En même temps il y a d'autres mouvements citoyens qui exigent le renforcement des relations. Donc, dans un contexte démocratique comme celui-ci, toutes les voies ne sont pas canalisées dans le même sens. Toutes les demandes ne sont pas similaires mais c'est important d'écouter toutes les demandes et d'aplanir le malentendu dans les jours qui viennent en trouvant d'autres voies et moyens de dialogue face-à-face et de collaboration et de meilleure communication. Donc je prends note de tous les messages, et de soutien et d'énerverment et de colère, surtout que ces mouvements citoyens, je dois aussi les féliciter d'avoir mené une démarche pas violente, assez civilisée ; mais seulement il y a des clarifications à faire pour éviter tout malentendu, tout énerverment ou réaction disproportionnée aux actes.

- Ayant vécu longtemps en RDC, quelle serait votre contribution à la recherche de la paix dans l'Est du pays ?

V.K. : J'userai de ma passion pour mon Congo natal et mon Rwanda d'origine pour refaire les ponts et non des murs dans un esprit gagnant-gagnant de coopération et partenariat, « peuple à peuple », « business à business » pour remettre la quiétude et la confiance mutuelle de nos peuples.

Entendu sur les ondes de Radio Okapi

Les sénateurs de Kinshasa pour le transfert du Grand marché à la FIKIN et vice-versa

L'idée est de créer un vaste centre commercial au centre de la ville en vue de recréer une vie économique au cœur de la capitale", a explicité le président du caucus des sénateurs de Kinshasa, lors de la présentation de ce plaidoyer à la presse, au Palais du peuple. Selon lui, "ce Grand marché déplacé à la Foire internationale de Kinshasa (Fikin) se retrouve être à l'intercession de grandes routes agro-alimentaires de Kinshasa, en l'occurrence la route du grand Bandundu dont le terminus est la Fikin et la route du Bas Congo dont le terminus est aussi là Fikin". Le sénateur Didier Mumengi parle aussi "de la voie ferroviaire. La gare de la commune de



Matete est appelée à être l'une de grandes gares de la République. "Nous voulons en faire aussi une grande gare agricole qui, par la proximité immédiate avec la Fikin, peut fournir ce grand marché central en entrepôt des biens agricoles", estime-t-il. Il est convaincu qu'ils peuvent y aménager des mini-ports du vrac agricole

pour les poissons et d'autres biens qui viennent par le fleuve sans oublier la proximité de l'aéroport".

Que devient alors la Fikin ?

La Fikin va se déplacer pour le lieu actuel du marché central. "Et là, notre projet est qu'il y ait un aménagement de l'écotourisme, des

activités foraines et sportives, parce que la foire déplacée va juxter avec le jardin botanique et le jardin zoologique à réhabiliter et le complexe sportif de tennis", a décrit Didier Mumengi. Les deux autorités urbaines, le gouverneur et le président de l'Assemblée provinciale de Kinshasa ont été saisies par ces sénateurs, élus de Kinshasa. "Ils entrevoient la possibilité d'une collaboration et ils pensent que c'est un projet très intéressant, porté par les sénateurs et qui peut participer à la reconfiguration et transformation de la ville de Kinshasa", a conclu le président du caucus des sénateurs de la capitale Didier Mumengi.

Source : Top Congo FM



Plaidoyer des Sénateurs de la Ville de Kinshasa

Transfert du « Marché Central de Kinshasa » de la Gombe à la FIKIN, Délocalisation de la FIKIN pour le « Marché Central de Kinshasa »

1. L'historique du Marché Central de Kinshasa

Le premier « Marché Central de Kinshasa »

Le tout premier marché de Kinshasa se met en place avec l'aménagement de la station de Stanley-Pool, en décembre 1881. C'est le marché « Nkongo nkulu », près de l'actuel Mont Ngaliema. Mais bien avant la station de Stanley-Pool, sur la rive méridionale du Pool, vers le lieu actuel du Beach Ngobila, un espace était destiné à un marché où les courtiers teke échangeaient l'ivoire et les esclaves amenés en pirogue par les Banunu Bobangi ainsi que les Yanzi, contre des tissus de soie, de coton, de la laine, de la porcelaine, des armes et de la poudre apportés par les Bazombo et quelques Bakongo. Cet endroit s'appelait « Nshasa » (Ntsasa), qui dérive du verbe teke « tsaya » ou « tsaa », signifiant « échanger » ou « marchander ». Et la forme substantive « intsaya » ou « insaa », que les Bakongo transformèrent en Kinshasa, désignait tout lieu d'échange. C'est-à-dire : le marché.

Le deuxième « Marché Central de Kinshasa »

Dès le 19^{ème} siècle, une sédentarisation s'installe. Un village se structure. Il s'étale, de l'emplacement actuel de l'hôtel de l'Onatra (Hôtel ABC, Alimentation du Bas-Congo ou Palace Hôtel), jusqu'à la rivière Bitshakutshaku, en passant par là où se trouvent aujourd'hui la paroisse Sainte Anne et la gare

centrale. Le village est dirigé par le Chef Nsuville, un teke du clan Ngobila, lignage des seigneurs des eaux. En 1883, Stanley signe un accord avec le chef Ntsuville : le poste de Kinshasa est créé. La population est estimée { quelques 5.000 habitants. Entre 1883 et 1910, Kinshasa n'est qu'un hameau rattaché au fleuve, niché sous l'ombrage de baobabs centenaires et de borassus { gros fruits rouges... D'où le surnom de « Kin-Malebo ». Pour relier Léopoldville (Kintambo) à Kinshasa, un chemin de fer longeant le fleuve est construit.

Le troisième « Marché Central de Kinshasa »

En 1920, Léopoldville et Kinshasa font désormais une seule et même circonscription urbaine, portant le nom de Léopoldville. Cette circonscription devient la capitale du Congo Belge par l'arrêté royal du 1^{er} juillet 1923, en lieu et place de la ville de Boma. Elle a une superficie de 5.000 hectares seulement, et compte 23.000 habitants dont 2.500 européens, parmi lesquels : 1.500 belges. Cette décision entraîne le développement du quartier Kalina, réservé exclusivement aux européens, l'actuelle Commune de la Gombe. Une route d'apartheid territorial est construite entre cette cité européenne et l'univers indigène congolais. C'est l'actuel boulevard du 30 juin. A l'époque : boulevard Albert 1^{er}. Le seul lieu de contact entre européens

et Congolais, c'est le « troisième Marché Central de Kinshasa », situé sur l'actuel emplacement de la grand-poste.

Le quatrième « Marché Central de Kinshasa »

La ville de Kinshasa se développe et une nouvelle frontière est tracée, plus au sud... C'est l'actuelle avenue Colonel Ebeya. Et le « Marché Central de Kinshasa » se déplace aussi. C'est un marché { coupole, construit en 1925 sur l'actuel emplacement du magasin African-Lux, au croisement des avenues Tombeurs de Tabora, devenue par après Tombalbaye, aujourd'hui avenue Tabu Ley, et Major Cambier, l'actuelle avenue Mpolo Maurice, en face de l'hôtel de ville de Kinshasa. C'est le quatrième « Marché Central de Kinshasa ».

Le Cinquième « Marché Central de Kinshasa »

En 1930, Kinshasa continue son développement. La Ville atteint presque 40.000 habitants. De Bock, Commissaire de District urbain de Léopoldville, invente un concept d'urbanisme dénommé « Formule nouvelle ». Pour le Commissaire De Bock, il faut une zone neutre d'apartheid large de 300 { 500 mètres entre la cité européenne et les lieux d'habitation des Congolais. La première bande de cet apartheid territorial est construite sous forme de parc portant le nom de « Parc De Bock » et de « Jardin Zoologique ». En 1943, au terme de l'érection de

cette nouvelle frontière, le marché central devrait tout autant être déplacé, de l'African Lux { son lieu actuel. Cette fois-ci, c'est un marché en plein air, d'une surface de 35 000 m². C'est le « cinquième Marché Central de Kinshasa ». En 1967, la Mission Française d'Urbanisme élabore un plan d'aménagement du territoire baptisé « Plan Régional », et propose la délocalisation du marché central pour l'installer dans la deuxième « zone neutre », vers l'emplacement actuel du stade des Martyrs, afin de lui donner une position plus centrale vis-à-vis du territoire urbain qui s'étendait vers le sud. Le Président Mobutu s'y oppose et décide de renouveler l'infrastructure du marché central existant. La structure de « parapluies » en voile de béton est édiflée par deux firmes belges : Safricas et Coletin. Si l'Ordonnance loi n°001 du 1^{er} Mai 1970 avait notamment fixé le nombre de vendeurs à 3500, le Marché Central de Kinshasa abrite aujourd'hui plus de 20.000 vendeurs et occupe une superficie d'environ 90.000m².

2. Les avantages du transfert du « Marché Central de Kinshasa » à la FIKIN

Pourquoi, aujourd'hui, transférer le « Marché Central de Kinshasa » à la « FIKIN » ?

1. Kinshasa comptait 2 millions d'habitants quand la « Mission Française

Plaidoyer des Sénateurs de la Ville de Kinshasa

Transfert du « Marché Central de Kinshasa » de la Gombe à la FIKIN, Délocalisation de la FIKIN pour le « Marché Central de Kinshasa »

Suite de la page 5

d'Urbanisme » proposa la délocalisation du marché central. Kinshasa héberge aujourd'hui environ 15 millions d'âmes, et abritera plus de 26 millions d'habitants en 2040. Le « Marché Central de Kinshasa » a besoin de plus d'espace pour accueillir les vendeurs et les acheteurs devant incarner cette hauteur démographique.

2. Non seulement le principe de « zone neutre d'apartheid territorial » a perdu tout sens depuis le 30 juin 1960, le centre de la Ville de Kinshasa se retrouve fort opportunément au lieu actuel de la « Foire Internationale de Kinshasa ». Ainsi, conformément à notre vision de « Nouvelle Ville de Kinshasa » à construire dans le cadre de notre projet baptisé « Master Plan KIN 36 », la logique urbaine refusée en 1967 dans la cadre du « Plan Régional » s'impose { nous aujourd'hui : celle de voir le « Marché Central de la Ville » être installé au centre de la Ville, c'est-à-dire : au lieu actuel de la FIKIN.

3. Dans la ville de Kinshasa, les déplacements quotidiens de la cité vers la Gombe, pour raisons d'achat et de vente, notamment au « Marché Central », représentent 8,1% de motif de mobilité urbaine. Le Marché central à la Fikin, au cœur de la Ville, permettra d'organiser le polycentrisme de la mobilité urbaine, donc

l'atténuation des trafics routiers unidirectionnels avec des incessants embouteillages : de la cité vers la Gombe en début de journée, et de la Gombe vers la Cité en fin de journée.

4. Créer « Le Marché des Trois Provinces » (Kinshasa, le Grand Bandundu et le Kongo Central). En effet, le nouveau « Marché Central de Kinshasa » sera le terminus à meilleure accessibilité des routes de la production agro-alimentaire du Grand Bandundu, du Kongo Central, notamment par le train via le voisinage immédiat de la gare ferroviaire de MATETE, mais aussi les biens alimentaires produits dans les communes semi-rurales de Kinshasa, à savoir : Ndjili, N'Sele, Kinkole, Maluku, MontNgafula, Selembao et Ngaliema, y compris les divers mini-ports du vrac agricole de Kingabwa, sans oublier la proximité de l'aéroport international de Ndjili, pour les produits importés.

5. Ouvrir un vaste centre commercial au cœur de la ville, intégrant notamment « l'Echangeur de Limete » et la possibilité d'y aménager des galeries marchandes, mais aussi la « Gare ferroviaire de MATETE » pour des entrepôts et autres structures de stockage des biens alimentaires, ainsi que les mini-ports de pêche, entre Masina et Kingabwa, avec entrepôts frigorifiques et halls de vente en gros des poissons frais ou fumés,

etc.

3. Délocalisation de la Foire Internationale de Kinshasa

Quel est le grand avantage de la délocalisation de la FIKIN pour la Gombe, au lieu actuel du « Marché Central » ?

Inaugurée le 30 juin 1969 à l'occasion de la commémoration du 9ème anniversaire de l'indépendance, après les ordonnances 208 et 209 du 14 mai 1968, portant respectivement sacration et son organisation, et transformée en « Etablissement public » par Décret n°09/49 du 03 décembre 2009, la Foire Internationale de Kinshasa n'est plus que l'ombre d'elle-même. La FIKIN ne s'est jamais remise des tristes événements des pillages de 1991. Le plus grand avantage du transfert de la FIKIN au lieu actuel du « Marché Central de Kinshasa » est relatif à la modification de l'agencement des espaces fonctionnels de la ville. Cette délocalisation permettra l'aménagement d'une cité des loisirs et des activités récréatives, où la FIKIN va rencontrer à la fois le « Jardin botanique du Parc De Bock », avec ses espaces en plein air des expositions et sa grande salle des spectacles, le « Jardin Zoologique de Kinshasa », la « grande salle de théâtre du Zoo », les terrains sportifs voués au tennis, et la possibilité d'y ériger la « Bibliothèque Nationale de la RDC ». Le défi est de donner à Kinshasa, à quelques

encablures de l'Hôtel de Ville, sa principale zone d'éco-tourisme urbain et d'activités aussi bien foraines que culturelles et sportives. Nous avons l'ardente ambition de baptiser cet espace du nom de « Cité Ishango », pour rappeler à nos consciences que notre pays est le berceau mondial des sciences.

4. En guise de conclusion

Nous, Sénateurs de la Ville de Kinshasa, nous souhaitons vivement que ce grand chantier urbain représente la colonne vertébrale de la « Nouvelle Ville de Kinshasa », avec comme ambition de corriger les inégalités territoriales héritées de la colonisation, révolutionner la géographie urbaine de la Capitale et donner à la Ville le support de son développement local intégré et durable.

Tel est notre plaidoyer. Merci d'être nombreux à le soutenir.

Fait à Kinshasa, le 7 septembre 2020

Les signataires (Sénateurs élus de la Ville de Kinshasa)

1. Didier Mumengi Tshikudi, Président
2. Adonis Ngambani, Vice-Président
3. Patrick Lubala, Rapporteur
4. Ange Ziaka, Rapporteuse-Adjointe
5. Valentin Gerengo, membre
6. Eric Rubuye, membre
7. Augustin Salabia, membre
8. Didier Molisho, membre

Déo Nkusu : « la décision de justice contre Atou Matubuana va s'exécuter »

■ Quand une décision de justice est prise, je sais qu'il faut du temps. Mais, je sais qu'elle va s'exécuter d'ici là", espère Déo Nkusu, faisant allusion à "l'arrêt de la Cour constitutionnelle et à la sommation du procureur" à l'encontre de Atou Matubuana, gouverneur du Kongo Central, déchu le 4 décembre 2019 par 24 députés provinciaux sur 24 votants, mais qui continue à exercer ses fonctions.

Invité du Magazine Face-à-face sur Top Congo FM, Déo Nkusu reste convaincu qu'il n'y a pas "de problème communautaire" au Kongo Central. Il n'exclut pas le dialogue, mais

"on applique (d'abord) l'arrêt et nous allons au dialogue". Face à cette crise qui secoue



la province du Kongo Central depuis le scandale sexuel, dans

lequel était impliqué le vice-gouverneur et dont le gouverneur était accusé d'être commanditaire, le

Ministre des Relations avec le Parlement indique qu'il a "observé

beaucoup de réserves, parce qu'il était lui-même impliqué dans la réconciliation".

"A ma demande, au mois de juin 2019, je suis allé rencontrer le gouverneur de l'époque Atou Matubuana à Matadi. J'ai rencontré le vice-gouverneur à Kinshasa au mois de janvier", révèle-t-il avant de tirer comme conclusion : "cette affaire pouvait se régler. C'est la culture Kongo qui est affectée. On ne doit pas laisser croire que les Bakongo peuvent voir la nudité de leur père et que ça leur dise rien". Il a rassuré que cette situation "va se décanter".

Source : Top Congo FM

Candidats aux Exetats

Des élèves retrouvés vivants après le naufrage d'une pirogue à Mai-Ndombe

■ Personne n'est mort. Pendant le naufrage, les deux finalistes n'ont pas lâché la pirogue. Les vagues les ont conduits jusqu'au sable au village Ipeke. C'est là où les pêcheurs les ont retrouvés vivants", a annoncé l'inspecteur principal adjoint en charge de l'évaluation et concours.

Sur Top Congo FM, Jinova Mbongo Mbonzale signale que ces deux élèves de l'Institut Lobeke 1, identifiés comme Ntikala Francois et Mbokolo Mpeti, qui se rendaient au Centre de l'Examen d'État (Exetat) situé dans le village



Belembe, "ont perdu tous leurs biens et même l'argent des frais". Pour l'instant, ils sont "au centre de passation de l'examen d'État à peu près 75 km de la ville de Inongo" dans la province de Mai-Ndombe.

Aucun naufrage

"Il n'y a eu aucun

naufrage" sur le lac Mai-Ndombe ce dimanche, tranche le gouverneur. Sur Top Congo FM, Jacs Mombaka reconnaît tout de même que "quelques élèves traversaient et ont rencontré une vague violente qui les a attaqués presque à la moitié du lac, mais, ils ont pris des

dispositions pour être à l'abri de cette catastrophe. Ils s'en sont sortis avec succès. Aucune personne n'est morte".

Il précise que "la province de Mai-Ndombe est entourée par le lac et les élèves viennent par-ci par -là pour participer à l'examen d'État". Un peu plus tôt, le ministre de l'Enseignement primaire secondaire et technique (EPST) annonçait, sur Twitter, le naufrage et présentait les "condoléances aux familles de deux élèves ayant perdu la vie".

Source : Radio Okapi

Recensement général de la population

L'urgence s'impose

Les yeux sont déjà braqués sur les élections de 2023 alors que l'un des préalables majeurs est l'identification des électeurs. Parmi les points d'achoppement de différents processus électoraux, il y a la remise en cause du fichier électoral, qualifié de non fiable et qui a ouvert la voie à de diverses contestations de résultats. En plus, la RDC est le seul pays au monde, dont les citoyens n'ont pas de cartes d'identité depuis plus de 20 ans, qui n'a pas organisé le recensement administratif de populations depuis plus de 30 ans et qui n'a pas également un fichier d'état civil à jour.

Tous ces attributs de la citoyenneté et de la constitution d'une Nation sont délaissés depuis des lustres sans qu'ils fassent l'objet de la préoccupation des gouvernants, qui se sont succédé à la tête des institutions du pays.

Les Congolais iront aux élections avec quel fichier électoral, car l'actuel est devenu obsolète et ne reflète plus la réalité démographique avec des morts non élagués, de nouvelles naissances non enregistrées et des déplacés non relocalisés ? Pour les préserver de contestations à répétition, il est grand temps de mettre en branle le processus de recensement de la population pour constituer un fichier d'état civil qui permettra d'élaborer un fichier électoral fiable pour les différentes échéances électorales à venir.

Une des particularités de la territoriale de la RDC est d'avoir évolué durant plus de trois décennies

sans organiser un recensement général de la population et de l'habitat, appelé recensement scientifique, et un recensement administratif



de la population, en vue de la constitution et de l'entretien de l'Etat-civil et de l'émission de la carte d'identité. Et cette tâche est dévolue actuellement à l'Office national d'identification de la population (ONIP), mis en place il y a quelques années et qui, jusqu'à présent, peine à accomplir sa mission faute de moyens financiers.

Un recensement préalable et complet permettra de dénombrer la population exacte qui constitue la nation congolaise, sans perdre de vue les implications économiques et fiscales y afférentes. Pour ce faire, il faut recourir à de nouvelles technologies pour établir des registres de la population informatisés et comportant des données biométriques permettant d'exploiter lesdites données dans divers secteurs comme électoral, démographique, économique, social, etc.

Aussi pour garantir un

succès incontestable de prochaines échéances électorales, est-il primordial d'amorcer déjà les différentes opérations de recensement

recensement.

Une fois les données récoltées et compilées, elles vont permettre d'analyser et de publier les données démographiques, économiques et sociales se rapportant à tous les habitants et à toutes les habitations du pays. Les données, récoltées à travers le recensement scientifique, vont faciliter au gouvernement la maîtrise des paramètres nécessaires à la planification du développement économique et social du pays, tandis que le recensement administratif va fournir les renseignements nécessaires pour l'identification des nationaux et la délivrance des documents d'Etat-civil, dont la carte d'identité nationale, le permis de conduire, le passeport...

Ce recensement va faciliter également l'actualisation du fichier électoral, dans la mesure où il renseigne sur les personnes identifiées comme des Congolais ayant atteint l'âge de 18 ans ou plus. Ce qui va permettre d'économiser les ressources qui étaient régulièrement mises à disposition de la Ceni pour l'identification des électeurs. Pour ne pas faire les choses dans la précipitation et épargner les populations des tensions politiques et sociales à l'approche des élections, il est impérieux d'amorcer déjà le processus de recensement de la population afin de respecter le délai constitutionnel en ce qui concerne les mandats électoraux et la tenue des élections.

Herman Bangi Bayo

Rien ne remplace la Poste

Pour jouer son rôle de Capitale du Congo belge, la ville de Kinshasa avait grandement besoin des infrastructures qui répondraient aux aspirations de la population. Et parmi ces infrastructures, une de plus importantes est la Poste. C'est à ce titre que l'administration coloniale avait mis beaucoup de moyens pour son implantation à travers toute l'étendue du territoire congolais jusque dans les coins les plus reculés et la dotant des bâtiments appropriés et un personnel qualifié.

La poste offrait divers services : courriers, mandats postaux, télégrammes, phonie, téléphonie, colis postaux. A travers la poste, il était facile d'acheter un objet par mandat postal et de le recevoir également par colis postal. Des messages étaient envoyés par télégramme (court message : maloba mokuse) ou phonie pour annoncer de bonnes ou mauvaises nouvelles et par téléphone par appel local ou international.

les quartiers et les rues ou avenues en véhicules, motos ou vélos pour déposer les courriers ou les invitations à venir retirer les courriers ou colis. Toutes les grandes administrations et les résidences de certains cadres étaient connectées en téléphone et des

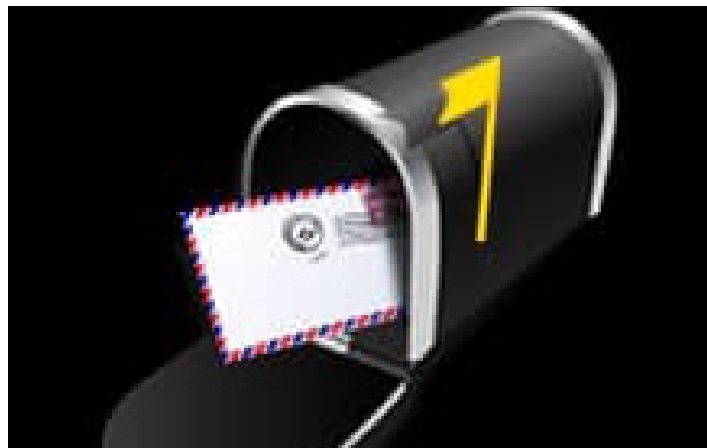


cabines de téléphonie publique, où les gens venaient téléphoner et des boîtes postales pour recevoir des courriers, trônaient sur de grandes places.

été construit, sur fonds propre, en 1954. Avant, elle occupait un bâtiment de fortune à côté de l'actuel. Elle rivalisait avec l'Otraco et HCB. Plusieurs bureaux de poste étaient érigés à travers plusieurs communes : à Matonge, derrière le marché Jakarta ; à Bandal, à côté de la

difficile de mettre un code postal car il est inexistant en RDC. Par exemple Paris 16ème ou Ixelles 1050.

Aujourd'hui, à coup de campagnes publicitaires à la télévision, radio et autres supports, les tentatives de relancer la poste sont initiées. Il se remarque



Les agents de la poste (facteurs) parcourraient

L'actuel bâtiment de l'hôtel de la poste a

maison communale ; à Limete, à la 12ème rue sur le petit boulevard ; à Ndjili, au quartier 7 ; à Lingwala, derrière le petit marché, etc. pour ne citer que celles-là.

La descente aux enfers a commencé au début des années 90 avec l'avènement des sociétés de la téléphonie sans fil, comme Comcell et Telécel, ainsi que des courriers express. Elle s'est poursuivie avec le temps faute des investissements substantiels.

Un bémol, la poste congolaise manque de code postal comme partout ailleurs. Lorsqu'un formulaire est rempli, il est

également des agents à motos ou véhicules aller déposer des courriers.

A l'instar de la poste du Gabon, qui a financé le mandat postal et travaille en partenariat avec Western Union et EMS, spécialisée dans l'envoi express de petits colis à travers le monde, la poste de la RDC doit aussi nouer des partenariats avec d'autres institutions pour sa relance. Malgré la montée de l'Internet et de la téléphonie mobile, rien ne remplace la poste et il suffit de mettre des moyens conséquents pour la réhabiliter et la rendre plus compétitive.

EIKB65

Maître Poly Mbasani, Kasangulu dans le cœur

Kasangulu que je connaissais un peu vaguement, je m'en suis vraiment imprégné. L'artisan, c'est Polycarpe Mbasani avec Leon Nzita de Bikeko, qui m'ont convaincu d'installer une télévision dans cette porte d'entrée du Kongo central. Maître Poly (comme l'appellent ses amis), avocat de formation, est un Kinois qui a grandi à Kasangulu et fait les études au Mbansa-MBoma. En 1983, il traverse le fleuve Congo pour aller poursuivre ses études supérieures en droit à Brazzaville. Il revient sur ses pas, licence en poche en 1988. En 1991, il démarre sa vie de juriste d'abord en qualité de magistrat et exerce durant 4 ans. A l'arrivée de L'AFDL, il est embauché à L' Office de bien mal acquis (OBMA). Coup du sort, son tout premier dossier consiste à contrôler les titres de propriété de Dokolo. Ce dernier invité à présenter ses preuves va solliciter deux jours pour se rendre en Belgique en vue de récupérer dans un coffre les documents y afférents. A son retour, il apporte les traces qu'il est effectivement propriétaire de ses biens. Après examen des dossiers, il rentre chez lui avec ses papiers en ordre et sans bourse délier.

Du coup, il se montre fort surpris et rappelle le jeune juriste pour lui faire une proposition de

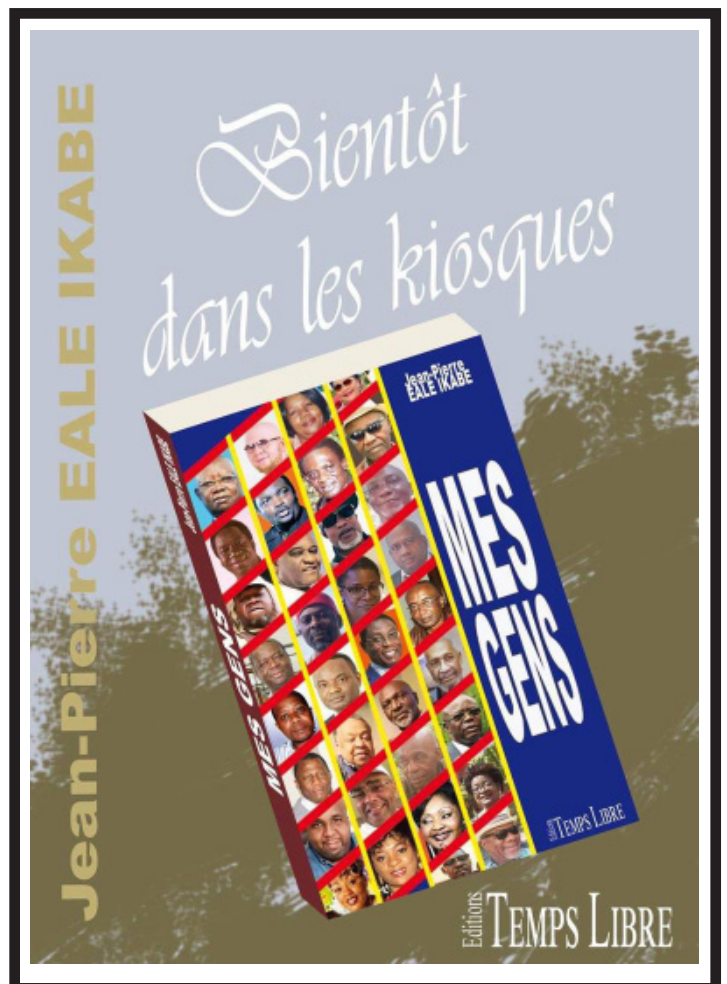


le recommander à la Sucrière de Kwilu-Ngongo. Après avoir consulté sa fiancée, Me Poly Mbasani adhère à la proposition. Et le voilà en 1995 conseiller juridique de cette entreprise jusqu'en 2001. Dans le souci de corser son cursus, il quitte le pays pour l'Hexagone et atterrit à Nanterre où il reste de 2001 à 2004. Après ses études, il trouve un job chez CIM (Conseil international de la musique) une branche de l'UNESCO (entre 2005 et 2010). Au sortir de là, il entre proprement au prétoire. Devenu avocat, il traite quelques dossiers avec des confrères notamment celui ayant trait à Papa Wemba depuis Bobigny (commune de France située à Seine-Saint Denis). Entre deux consultations, il rencontre des amis qui lui proposent de les rejoindre dans la politique principalement à l'UNC (Union pour la nation congolaise). Après lecture du projet

de société de ce parti, il s'y embarque. Le terrain politique où il doit exercer c'est Kinshasa, il est avocat au cabinet Fidami et associés et candidat

député dans son territoire et pour sa campagne il se fait appeler "Zoba di hata" (traduisez l'idiot du village). Pour ce premier essai, il passe à côté. Mais il décide de s'installer pour rester au service de la population. Et depuis un an, il est conseiller en charge de la modernisation et réformes proche collaborateur de Molendo Sakombi au ministère des Affaires foncières. Il travaille à Kinshasa avec résidence à Kasangulu où il a un pied-à-terre. Il faut le faire lorsqu'on porte une localité dans son cœur : l'amour du terroir...

EIKB65



*Chronique littéraire***« Covid-19 : massacres des écoliers au Kivu »****Confidences du chauffeur du Ministre**

Yélélé ! Quel grand deuil au nord-Kivu ! Comme ne cesse de le répéter mon patron le Ministre des Affaires Stratégiques et Tactiques (à prononcer avec respect...), là-bas à l'est du pays, le soleil ne se lève qu'avec les couleurs de sang et en toute langueur. Là-bas, la mort est la chose la plus banale. Là-bas, comme disait un notable des lieux, chien écrasé trouve coin d'enterrement, mais pas femme ou enfant jetés vivants dans fosse commune...

... Yélélé ! Parlons-en justement des enfants de là-bas. Ce matin-là, ils sont arrivés ensemble à quatre, à leur école, au bout de la brousse. Quatre écoliers, quatre cousins sang-pour-sang. Mais un kilomètre à pied, ça n'a pas usé leurs pantoufles neuves. Neuves étaient leurs pantoufles et neufs étaient leurs uniformes. Neuve était l'humeur des quatre cousins, deux filles et deux garçons entre sept et dix ans. A les voir aussi neufs, aussi désinvoltés malgré la torpeur gluante et habituelle de leur village, on les aurait pris pour des anges en plein enfer...

...Enfer. Ces enfants semblaient être vaccinés contre tout, même contre l'enfer. Vaccinés contre la cascade de conflits interminables, de guerres

fratricides et de barbaries abjectes. Puis est venue la Covid-19. Pour ces enfants, cette nouvelle



pandémie, après celle d'Ebola, n'était qu'une anecdote de plus, une égratignure sur leur âme et leur peau endurcies. Enfants vaccinés contre les pandémies, parce que survivants miraculés. Chaque jour, entre deux saisons en enfer, c'était miracle. Le soleil qui se lève et se couche sur leurs têtes, c'est miracle. La maigre pitance pour se nourrir une fois par jour et à tour de rôle en famille, c'est miracle. Pour les parents, rafistoler des tissus bleu-blanc comme uniformes décents des

enfants, c'est miracle.

... Miracle aussi que d'arriver ce matin à temps à l'école, pour

des examens d'Etat reprogrammés après la Covid-19. L'enthousiasme des enfants à retrouver leurs amis et leurs maîtres, c'était miracle.

Yélélé ! Yélélé ! Et voilà qu'en pleine journée, au moment où l'école se remplissait et qu'enfin le soleil a souri d'un éblouissement inhabituel, la foudre a frappé, frappé, frappé...

La foudre ? Non, plus que la foudre : des crachats incendiaires des fusils kalachnikov déchargés par des hordes sauvages de milices complètement

démentes. Ces milices de fous furieux ont déferlé dans l'école et ont tout saccagé. Jusqu'à tirer à balles réelles dans les classes. Le ciel soudain s'est assombri, lacéré par des éclairs de foudre. Et par terre, des cadavres d'enfants déchiquetés, dont les quatre cousins. Comme des rats écrasés, comme des riens... Et leurs cahiers, et leurs ardoises, et leurs pantoufles, et leurs uniformes neufs, tout ça éclaboussé de sang et de boue !

Yélélé ! Cris de douleur des survivants, cris portés en échos lugubres de colline à colline.

Yélélé ! A deux mille kilomètres de là, ici à Kinshasa, je crois entendre encore des échos lugubres. Qui secouent et interpellent notre conscience de parents désespérés et impuissants, jusqu'au Ministre, lui aussi désespéré et encore plus impuissant...

Parmi les échos lugubres, cette interview à la radio du papa endeuillé de l'une des écolières assassinées. Voici sa confidence : « chaque matin, je me lève tôt, angoissé, pour vérifier au seuil de ma case si mon propre cadavre m'attend ou pas... »

Que reste-t-il de Mobutu 23 ans après sa mort ? Son fils Dodie répond

La dignité nationale est un acquis du Mobutisme, le maintien de l'unité du territoire qui s'étend sur 2.345.000 km² peuplé de plus de 400 tribus, l'implication de la femme dans la gestion des affaires de l'État et tant d'autres", a énuméré, Dodie Mobutu Dongo, en termes de l'héritage légué par son père à la nation congolaise. Dans un entretien accordé à Congoprofond.net, lundi 7 septembre, à l'occasion du 23e anniversaire du décès de son illustre géniteur, ce fils biologique du feu Mobutu Sese Seko et de Marie-Josée Mbangula Tshibola Mutshaudi, n'a pas retenu sa langue.

Mobutu Dody est né à Ostende (Belgique) le 19 juin 1980. Gestionnaire d'entreprise, il fait un constat amer sur les régimes qui ont succédé à celui du deuxième président de la République démocratique du Congo (ex-Zaïre). "Certains se sont servis des erreurs du passé pour justifier la médiocrité d'aujourd'hui. Allons de l'avant. Tant qu'on vit, il y a de l'espoir



et on peut constater que le président Tshisekedi est dans un bel élan...", a-t-il indiqué.

Interrogé sur ce que sont devenus ses frères et sœurs, Dodie Mobutu répond que "les Mobutu sont là. Comme le commun des mortels, chacun tente à honorer la mission que le Seigneur lui a confiée sur terre". Il a aussi évoqué le rapatriement de la dépouille de feu maréchal. Il souligne à ce sujet que "les personnes

habilitées à répondre à cette question le feront". "Je ne parle pas ici au nom de la famille Mobutu...", a-t-il précisé.

Pour rappel, c'est depuis le 7 septembre 1997 que l'ancien président de la RDC, Mobutu Sese Seko, est décédé à Rabat (Maroc), après avoir été renversé par une rébellion conduite par Laurent Désiré Kabila.

Source : Congoprofond.net

E-Journal KINSHASA

Bihebdomadaire en ligne

Autorisation de paraître
04/MIP/0029/95
Dépôt légal
09629571

Fondateur

Jean-Pierre EALE Ikabe
Société éditrice

ATL SARL

Directeur de publication
Bona MASANU Mukoko
+243892641124

Secrétaire de rédaction
Herman Bangi
+243997298314

Correspondants

Mike Malanda
Dieudonné Yangumba (Rtnc)

Patrick Eale
Asimba Bathy
Paris

Henri Mukoko
Jean-Claude Mass Monbong
+33612795774

Belgique

Claude Nsamu
Schengen

Alain Schwartz
Allemagne

Boose Dary
Mbandaka

Peter Kogerengbo
E-radio FM 100

Hôtel de la poste
Av Bonsomi/Mbandaka 1

Consultants

Prof Yoka Lye
Socrate Wina Lokondo
Ricky Kapiamba

Caricaturiste
Djeis Djemba

Infographiste
Wise Media Agency

Collaboration
Lino Debrazeau

Accord partenariat

Top Congo - Congoweb - EventsRDC
AfricaNews - CMCT - Crayon noir

Relations publiques

Roger Nsita
Régie Pub Schengen
Eloges Communication
+32475719058

Adresse : Croisement av. ex-
24 Novembre / Mbomu –
immeuble Kin Béton

Email : agencetempslibre@gmail.com
redaction@e-journal.info

Site : www.e-journal.info

Facebook : E-Journal
Kinshasa

Whatsapp : +243812266592

MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur www.mbote-souriez.com Téléchargement gratuit

Lettre à l'absent Joseph Désiré Mobutu

De Zehti Mobutu à son géniteur : 23 ans six pieds sous terre

Papa,
Ce fut un dimanche 7 septembre 1997, forcément le plus sombre de toute mon existence. Il devait être 09 heures 30. Ayant comme à mes habitudes, en ce temps-là, allumé mon post-radio pour scruter l'actualité dans l'espoir de recevoir ne serait-ce qu'une petite nouvelle sur ton état et qui m'aurait permis de booster mes espoirs.

La nouvelle, cette fois-ci hélas, tomba comme un couperet et ce fut en une formule rhétorique dont seule la RFI détient le sombre secret : "... celui qu'on surnommait le Léopard, l'homme qui aura régné 32 ans sans partage sur le Zaïre, devenu la RDC, le Maréchal Mobutu Sese Seko, s'est éteint cette nuit à l'hôpital militaire de Rabat au Maroc, où il s'était réfugié depuis sa chute en mai 1997, de suite d'un cancer de la prostate, dont il souffrait depuis quelques années..."

Papa, ce fut une douleur atroce et inoubliable. J'avais peine à croire car en dépit des commentaires les plus pessimistes sur la détérioration de ton état de santé, je n'avais jamais cessé de prier pour ton rétablissement, caressant le rêve que tu reviennes un jour. Hélas, tu venais de jeter l'éponge après une lutte farouche contre la maladie et le rejet de ceux que ta main avait si généreusement nourris. Papa, je veux que de là où tu te trouves, tu saches que j'ai réussi à parler à trois

de tes fidèles: le Dr Diomi Mawesa (ton médecin personnel pendant 20 ans) et 2 de tes gardes du corps (Colonel Motoko et Major Ngani). Je leur ai dit merci, en ton nom, pour les beaux et loyaux services qu'ils ont rendus à la nation mais surtout à toi. Ils sont tous restés autour de toi jusqu'à ton dernier souffle.



Le Colonel Motoko avait sollicité quelques minutes avant ton inhumation de te rendre les derniers honneurs militaires, rangés devant ton cercueil, il l'avait fait en à peu près ces termes: "Mon Maréchal, mon équipe et moi sommes rangés pour vous rendre les derniers hommages, vous dire que nous avons accompli avec succès notre mission et avons honoré notre serment. Plus rien, à vos ordres! Reposez en paix mon Maréchal" ! Quant à moi, tu es parti tôt, tu ne m'a pas vu devenir un homme mûr, mais tu avais accompli ta part de responsabilité. 23 années se sont écoulées depuis

et les choses n'ont cessé d'empirer. Tout est si difficile, le pays a sombré dans le tribalisme, les massacres, les viols et ce peuple que tu avais voulu grand et libre à jamais, n'est devenu que l'ombre de lui-même et la risée du monde.

Porter ton nom et ton visage m'ont permis de susciter en certains de tes

d'enfant "batard" ou fils d'un père étranger ! Ton courage ne t'a cependant jamais manqué en dépit de la méchanceté des hommes. Toutefois, ce qui me plaît dans tout ça, c'est que chacun dans son for intérieur reconnaît qu'il nous faudrait certainement 100 ans pour retrouver un homme de ta carrure et de ta valeur.



compatriotes la nostalgie, parfois jusqu'aux larmes mais que c'est pourtant dur et lourd de porter sur mes épaules ton héritage qui n'a rien à voir avec l'argent, les immeubles... mais être simplement le fils de ce grand homme que tu fus. Pour d'autres, ils me haïssent à tort, parfois ils me raillent et parfois, simplement, ils me contestent même la filiation.

J'ai fini néanmoins par m'y habituer. Il m'arrive nonobstant de me demander parfois si tu m'as légué une partie de tes souffrances personnelles car je me souviens que tu fus toi aussi contesté de ton vivant et traité même

En fin, je m'efforce tous les jours, avec le peu de moyens à ma disposition, à perpétuer ton souvenir pour que jamais on ne t'oublie et que tu sois toujours fier de moi. Mon vœu majeur est de voir un jour tes ossements ramenés au pays, au temps voulu par Dieu, afin de t'offrir une dernière sépulture digne de ton rang et dans les conditions exprimées dans tes dernières volontés.

Voici, papa, les quelques mots que j'ai prévus de te dire aujourd'hui. Repose en paix papa avec tout mon amour,
Ton fils,

Zehti Koli Mobutu.

Plongée dans l'enfer des prisons mouroirs

Des décès par dizaine chaque année : surpeuplées, insalubres, les prisons de la République démocratique du Congo sont des mouroirs, comme à Bunia, en Ituri (nord-est), où deux détenus ont succombé au manque de nourriture et de soins cette semaine.

"Depuis le mois d'avril, on a compté 17 cas de décès", ajoute le directeur de la prison, Camille Nzoni, qui déplore les ravages de la surpopulation carcérale: "Nous comptons 1.364 détenus, c'est trop". La prison de Bunia a été conçue pour accueillir 220 personnes, selon les Nations Unies.

"Le plus grand problème, c'est la pénurie alimentaire", constate le directeur. Face aux carences de l'administration pénitentiaire, une église adventiste a organisé une distribution de vivres à Bunia. En file indienne, habitués à être entassés les uns sur les autres, les yeux rougis, les détenus présentent des signes évidents d'amaigrissement.

"On vit mal, on dort mal, on ne prend pas soin de notre



santé et on ne mange pas, deux cuillerées de bouillie par personne. Aujourd'hui, on a de la chance, on a eu du riz", résume l'un d'eux, Justin Titike. Des centaines de détenus meurent chaque année dans les prisons congolaises (201 en 2017 et 223 en 2018, selon l'ONU). "Les prisons congolaises sont parmi les plus surpeuplées du monde", avec "un taux de surcapacité moyen de 432%", a souligné l'ONG Human Rights Watch. L'ONG a lancé un nouveau cri d'alarme en avril, au début de l'épidémie du nouveau coronavirus, qui a touché une centaine de prisonniers dans la prison militaire de Ndolo à Kinshasa. Surpeuplées,

les prisons subissent de fréquentes ruptures de stocks de nourriture et de médicaments. "La quantité de nourriture n'est même pas suffisante pour un enfant de 2 ans", témoigne Augustin, un condamné à mort détenu à Agenga (Equateur, nord-ouest) dans un rapport de l'ONG française Ensemble contre la peine de mort publié fin 2019.

"Dans la majeure partie des établissements pénitentiaires visités, les détenus ont expliqué qu'en dehors du paracétamol et des traitements contre le paludisme et la tuberculose, il n'y avait aucun médicament disponible", ajoute l'ONG. "On se demande ce qu'en pense le président",

se demande à Bunia un détenu de la prison centrale, Justin Bangate. Le chef de l'Etat Felix Tshisekedi a justement mis la question de la "rupture de stocks en vivres et en médicaments" à l'ordre du jour du conseil des ministres ce vendredi. Il s'est engagé à "veiller personnellement que chaque détenu puisse bénéficier d'un traitement qui préserve sa vie, sa santé physique et mentale, ainsi que sa dignité". En attendant, vendredi à Bunia, des miliciens armés ont encerclé la prison centrale de la ville pour demander la libération des leurs, et négocier leurs propres conditions de reddition.

AFP

Suivez chaque jour à 6h⁰⁰, 7h⁰⁰ et 19h⁰⁰
sur  Radio FM 100.0 MHz,
la radio la plus écoutée de Mbandaka et ses environs



Un apport financier aux proches restés au pays et sur l'économie nationale

La crise sociopolitique et économique des années 80, dans l'ancien Zaïre, a poussé de milliers de Zaïrois à s'exiler. L'arrivée de l'AFDL n'a pas freiné l'hémorragie. Ils sont par milliers chaque jour à chercher fortune ailleurs. Autrefois, c'était beaucoup plus pour les études. Les ressortissants de la RDC à l'étranger sont estimés entre 2,7 et 7 millions. Le chiffre exact n'est pas connu d'autant plus que les statistiques varient d'une source à l'autre, par-dessus tout peu fiable. Nous sommes dans les approximatifs.

Les Rd-congolais de l'étranger envoient chaque année de l'argent à leurs familles, leurs proches restés au pays. En effet, l'apport financier de la diaspora rd-congolaise est difficilement quantifiable. Contrairement à l'aide internationale, qui est prévisible et budgétisée, les fonds des Rd-congolais de la diaspora se caractérisent par leur imprévisibilité aussi bien sur le volume que la régularité des transferts. Toutefois, ce sont des sommes estimées à quelques milliards de dollars annuels, soit une moyenne de 8 milliards de dollars américains, selon la Banque mondiale. Selon certaines sources, en 2011, les ressortissants de la RDC à l'étranger ont transféré à leurs familles 9,3 milliards USD. Même si aujourd'hui à la suite de la Covid-19, les transferts de fonds ont ralenti, cela reste conséquent.

En effet, ce flux varie



d'une année à une autre. Ces interventions viennent ou permettent de soulager un parent ou un ami en difficulté. Pour paraphraser Ntambwe Mwamba, aujourd'hui à la tête du Sénat de la RDC, lors de l'une de ses visites officielles à Bruxelles, capitale du Royaume de Belgique, ce sont surtout des aides orientées vers des besoins domestiques. Effectivement, ces montants servent à l'hospitalisation d'un parent, d'un proche ; le mariage d'un frère, d'une sœur, voire d'un cousin ou cousine ; la sortie de maternité de telle sœur ou telle belle-sœur, voire retenue pour n'avoir pas pu s'acquitter de frais de maternité ; l'enterrement de tel autre décédé ; l'acquittement de frais de scolarité de tel enfant ou étudiant menacé d'exclusion ; la garantie locative d'un frère ou d'une sœur, voire un ami déguerpé ; les anniversaires d'un proche et j'en passe. La liste est

très exhaustive. Les diasporas intègrent un capital humain, financier et social utile au développement de leurs communautés dans les pays d'origine. Si dans une certaine mesure, cette assistance ciblée apportée par des parents vivant à l'étranger allège tant soit peu leurs peines, mais cela a peu d'effets sur l'économie rd-congolaise. En effet, il est souvent mis en avant les dépenses somptuaires de la part des familles de migrants. Les sociétés de transferts de fonds se frottent les mains, les cas de Western union, Money Gram, toutes deux américaines, Ria Money Transfer, semblerait-il, espagnole... et de sociétés clandestines de transferts d'argent, tenues parfois par des Rd-congolais ou de fonds rapportés par des parents en vacances. Ces sociétés gagnent sur deux tableaux : sur le taux de change et le frais de transferts de fonds. Les taux de change imposés

par ces sociétés de transferts de fonds, varient d'une société à une autre. Ils sont beaucoup plus élevés que ceux proposés par les bureaux de change. Aujourd'hui, de colloques, de séminaires, de conférences sont tenus par la diaspora rd-congolaise à travers le monde, voire en RDC pour venir en aide à son pays d'origine, pour une réflexion globale sur la contribution de la diaspora à la mobilisation des expertises et des projets novateurs en vue de contribuer au développement de la RDC. Malgré tant d'efforts, l'impression qui se dégage est qu'il manque une volonté politique de la part de la classe politique rd-congolaise.

Le directeur de la BCC, Jean-Louis Kayembe, a reconnu son impuissance sur les ondes de Radio Okapi : "Nous ne sommes pas dans un régime de change fixe, où la parité est fixée par l'autorité

Suite en page 16

Un apport financier aux proches restés au pays et sur l'économie nationale

Suite de la page 15

monétaire, la Banque centrale. Nous sommes dans un régime d'échange flottant, c'est-à-dire que le taux de change est déterminé par les forces du marché, selon la loi de l'offre et de la demande". À croire que l'État congolais est désarmé face à ces organismes financiers formels et informels.

Aujourd'hui, pas plus qu'hier, de sommes colossales nous glissent entre les mains. Lorsqu'un parent vous envoie de l'argent depuis l'étranger, il s'emprunte ces canaux. Ils filent auprès de ces agences pour percevoir leur dû. Une fois l'argent

perçu, au lieu d'aller dans une banque de la place, ils vont trouver de cambistes pour échanger leurs devises contre le Franc Congolais avec des taux défiant toute concurrence. Ces personnes brassent au vu et au su de tout le monde de milliers d'argent en monnaies différentes en allant du Franc congolais en passant par le Dollar américain, la Livre sterling, le Franc Cfa et l'Euro. Souvent avec de nouvelles coupures en Franc Congolais fraîchement sorties de la BCC.

L'Alliance de forces démocratiques pour la libération (AFDL), à ses

débuts, a voulu mettre fin à cette pratique. Mais, cela a échoué. Depuis, ces cambistes ont pignon sur rue.

Où trouvent-ils cet argent ? Je cherchais à savoir d'où venait cet argent. En fait, ces personnes sont fournies en monnaie locale ou étrangère par les expatriés libanais en tête, indiens, pakistanais, les Ouest-africains, Européens, ... voire par des Rd-congolais. Ces personnes ont un dégoût du Franc Congolais. Ils veulent s'en débarrasser à tout prix, aux dires d'un compatriote.

Une fois, les devises étrangères récupérées, ils les remettent à leurs

pourvoyeurs en ayant reçu au passage une petite commission. Au lieu que l'argent vienne alimenter l'économie rd-congolaise, rentre dans l'économie réelle, il prend la route de l'étranger.

La suite de la crise persistante, due à la Covid-19, a amené le patron de la Banque Centrale du Congo à demander aux opérateurs économiques congolais et étrangers de rapatrier leurs devises. Je ne pense pas qu'il a été suivi, comme cela a été toujours le cas. (A suivre...)

De notre correspondant en Belgique
Claude Nsamu



La batterie dans la musique congolaise : un parcours d'impact

La batterie est rentrée dans la panoplie des instruments utilisés dans la musique congolaise au début des années 50, aux éditions Ngoma, pour ceux qui jouaient du jazz, du Rythm and Blues ou de la musique instrumentale. Mais elle a été introduite dans la rumba congolaise vers la fin des années 50, plus précisément en 1957 avec le Beguen Band.

Fin 59 et début 60, les Bantous de la capitale et l'African Jazz vont l'incorporer dans leur registre musical mais relégué au second plan. Mais il faut attendre 1968 avec l'African Fiesta

National de Rochereau, à travers la chanson Café Rica, pour se rendre compte de la prégnance de la batterie sur le rythme de la chanson.

Le technicien Jeff, revenant d'une formation, avait mis en exergue la batterie de Seskin Molenga à travers cette chanson. Tabu Ley avait apprécié la nouvelle trouvaille. Elle est acceptée timidement au début, car le rythme de la rumba congolaise, comme sa consœur de Cuba, a toujours été soutenue par le tam-tam. Il s'en suivra d'œuvres comme "Kimakango to libala", "libala ya maloba", "Bonane na Noël".



Tous les orchestres de jeunes, qui vont être créés, vont adopter cette pratique révolutionnaire dans l'univers de la rumba

congolaise. Un autre fait marquant était la mise en relief de la caisse claire de la batterie par Meridjo, après le voyage de Zaïko Langa Langa à Pointe Noire, où il imitait les bruissements de roues du train à travers ses battements.

Cette autre trouvaille est à la base du rythme "Cavacha" que bon nombre d'orchestres de jeunes ont adopté. Cette technique de jeu de la batterie a fait parler d'elle jusqu'à inspirer plusieurs générations musicales. Ce qui plaide pour son enseignement dans les écoles de musique pour pérenniser le nom de son auteur, cet illustre disparu.



Quelques noms de batteurs

1. Julio : Beguen Band/ 1957
2. André Aribot : Bantous de la Capitale/ 60
3. Loveline et Domsis : Orphée Jazz : /60
4. Tomba dia Mahoungou : Conga Succès/ 60

5. Willy : Vox Africa/ 62
6. Bibi La Biche : Cercul Jazz/63
7. Willy : African Jazz
8. Lions : Bamboula/64
9. Fracasseur : African Fiesta/64
10. Seskin Molenga :

- Conga succès/65
11. Nestor Diangani et Dupool : Ok Jazz/66
12. Henri Ndongala et Fredos : African Fiesta National/66
13. Georges Armand : African Fiesta Sukisa/66

14. Duclos : Orchestre Révolution/67
15. Pasteur King : Vox Africa/67
16. Bimi : Les Maps/67
17. Zigo Zago : Thu Zahina/68

Lesly Eale Paka Nduka : pétillant anniversaire

Cinquième de mes enfants et troisième garçon venu au monde un certain 9 septembre, Lesly Eale Paka Nduka totalise aujourd'hui 35 ans d'existence. Loin de moi, il a choisi de son propre gré depuis 2008 de voler de ses propres ailes en Afrique du Sud. D'abord à Pretoria avec toute la famille jusqu'en 2010. Et ensuite comme un loup solitaire en 2013 à Cape Town. A la suite des scènes de xénophobie qui

s'y sont passés, il a pris la résolution de revenir sur ses pénates en formant le vœu que tout cela soit

négatives. Depuis là, il a entrepris de se relancer dans une activité dans laquelle il se sent le plus à



loin de lui et qu'il s'éloigne davantage des ondes

l'aise : la mise vestimentaire et la création (made in

Congo), la restauration et l'habillage des chaussures avec Congo Sapatu. Je le soutiens et l'exhorte à préserver. Rêver seul reste un rêve, à plusieurs cela peut devenir une réalité. Il doit avoir intégrer que seul on va généralement plus vite, mais ensemble on va plus loin. "C'est le principe de vie qui le guide présentement", m'a-t-il dit. Pour l'heure, je souhaite à mon petit Blanc de fils, un pétillant anniversaire".

Ton amour de père !

EIKB65

Joyeux anniversaire Alain Schwartz d'Éloges Communication

Notre partenaire, directeur général d'Éloges Communication, fête ce 11 septembre 2020 son anniversaire de naissance. La rédaction d'EJK lui souhaite un joyeux anniversaire pour ses 59 ans d'âge et 29 ans de son amour pour la RDC. Il s'est marié depuis 1992 avec une congolaise avec laquelle il a deux enfants. Il découvre la RDC d'abord par l'entremise de Paul Smith, cofondateur de la première chaîne de

télévision privée, Antenne A, à Bruxelles et ensuite lors de son premier voyage

discontinuer. Durant la même période, il rencontre dans le sillage d'Antenne A



en 2001 en RDC.

Sa visite coïncide avec l'arrivée au pouvoir de Joseph Kabila. Il y a passé plus de 15 ans sans

Zacharie Bababaswe qui l'embarque et par lui-même, il découvre la créativité des jeunes congolais.

En 2005, il crée et lance un

programme des concerts live (plein air) "Fréquence Stars" à travers la ville de Kinshasa. Ce programme récolte un franc succès et s'arrête en 2012. Rentré en Belgique, il s'occupe de sa structure de communication Éloges et dans ses heures de détente, il ne manque pas de fréquenter les bistrotts des Congolais. Il est devenu partenaire d'EJK en janvier 2020.

Bon anniversaire notre partenaire !

Bel anniversaire Moïse Mbiye

Le 9 septembre 1980 naquit Moïse Mbiye, devenu célèbre par la prédication. Ses louanges ont pu rallier un grand nombre à cette activité pour la gloire divine. Pour son anniversaire, je me suis associé à ses proches et bien au-delà pour lui souhaiter un bel anniversaire. En attendant qu'il renoue avec la scène sous peu (le 3 octobre 2020), sous la direction de Jean-Claude Eale, qui



s'active à réussir son pari de le présenter sous un jour nouveau. Autrement... Venez célébrer et proclamer « Votre Triomphe » ce dimanche-

là. Un concert live inédit sur la plateforme LiveRoom + à partir de 18h !

Vous vivrez et vous verrez au-delà de ce que vous imaginez

Élevons ensemble Jésus-Christ, peu importe l'endroit où vous vous trouvez dans le monde.

C'est très simple, vous n'avez qu'à vous connecter sur la plateforme LiveRoom+ pour inscrire votre nom et ceux des personnes que vous aimez, dans le club de ceux qui voient le combat se lever. Ceux du Christ gagnent toujours !

EIKB65

Parcours

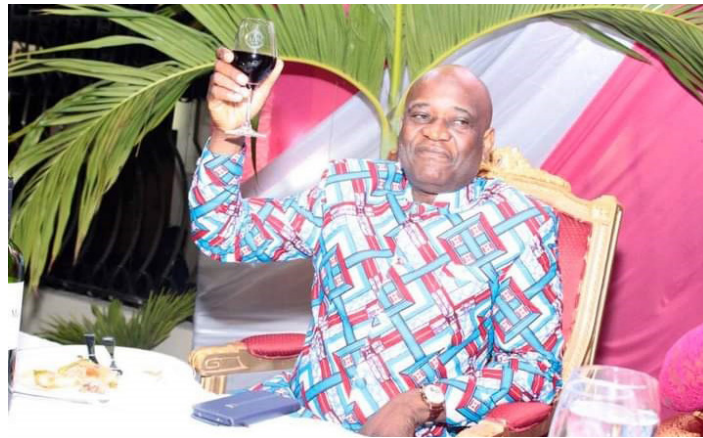
Du 67 pour Jossart Nyoka Longo : une longévité exemplaire

Lundi 7 septembre rappelle le jour de naissance de Jossart Nyoka Longo, figure de proue du plus vieil ensemble musical du pays et bien au-delà encore en activité. Occasion de revenir sur la trajectoire de celui qui commande ce navire et l'a maintenu à flots pour naviguer loin des eaux troubles... Pour exister, il faut résister ! Mukongo ya koba (le dos de la tortue), la carapace pour faire face à des situations difficiles et généralement inattendues. Retour sur ce parcours enviable...

Dans une dynamique évolutive, Zaïko Langa Langa a traversé le temps : (50 ans bien sonnés au 24 décembre 2019) et son icône, Jossart Nyoka Longo Mvula (67 balais, ce 7 septembre). Toujours là ! Flamboyant. Imbattable et bourré d'énergie, il a pris la fonction du roseau qui plie, sans rompre. Une constance dont on pourrait s'empresse de demander la recette. « Toujours combattu, parfois battu, mais jamais abattu », le postulat devenu pour lui tel un leitmotiv lui sied à merveille.

Avec un tempérament de battant le caractérisant, la farouche détermination de l'homme qui le dirige a eu raison, contre vents et marées, de presque tous les avatars qu'a connus ce groupe : le

seul plus vieux encore en activité chez nous, voire en Afrique. C'est en somme un mélange de résignation et de tenace capacité à affronter les défis qui s'imposent à lui. Victime des dissidences à répétition, parfois



suicides comme celle qui a divisé l'orchestre en deux (les renégats de l'époque sont allés créer Zaïko Familia Dei en 1988), ressenties, à l'échelle du public de fans, comme de vrais drames, le groupe qu'il préside a su se reconstituer, envers et contre tout, pour repartir de bon pied. Pour grand nombre de la génération actuelle, ces deux-là (l'orchestre et lui) ont l'âge de leurs parents, voire grands-parents. Mais pour ceux d'avant, c'est notre époque. Voilà pourquoi nous en parlons avec toute la délectation en nous remémorant tous les plaisirs qu'ils nous ont offerts à travers les âges que nous avons traversés. De ce temps-là à nos jours encore.

A l'origine d'une révolution instrumentale et vocale de la rumba congolaise, Zaïko a montré une certaine rupture dans la manière de traiter le son (grâce notamment à la virtuosité de Pépé Felly, faisant une synthèse de

styles et entre autres à Méridjo ayant imprimé une tout autre cadence à sa batterie). Mais aussi dans celle d'articuler le chant où trônaient outre le duo Wemba-Nyoka, Bimi Ombalé, Lengi-Lenga, Dindo Yogo, etc.

Tout bien considéré, c'est l'odyssée d'une aventure ô combien palpitante et exaltante qui s'est déroulée devant nos yeux. Tout compte fait, Zaïko est encore là ! Bien debout par la volonté de celui qui était déjà à l'origine, lorsqu'on jetait les bases de sa création sur Popokabaka n° 10, dans la parcelle familiale des Gégé Mangaya, jeune frère de Henri Mongombé. Moanda Di-Veta (communément connu sous le surnom

de DV, ayant tourné le dos à la vie un certain 4 janvier 1984) qui dirigeait le comité fondateur avait décidé de dissoudre "Belguide" et de ne garder que le guitariste Pépé Felly Manuaku, rejoint par Jules Presley Papa Wemba puis Jossart Nyoka, les deux premières voix du groupe naissant. De ce temps-là à aujourd'hui, que des déserts traversés et des oasis croisées ! Que de bonheur récolté aussi ! Mais ça reste quand même une existence en dents de scie. Lui (Jossart) n'a jamais quitté ce navire qui a tant tangué tout au long de son parcours.

« Une année avec, une autre sans. On a appris à faire avec. Ça nous a grandis. A chacun de tirer ses propres leçons de son passage dans Zaïko. Il y a dans le lot, deux catégories de musiciens : ceux qui ont fait Zaïko et ceux que Zaïko a fabriqués », confie invariablement Jossart chaque fois que l'occasion lui est donnée pour remonter le temps. Louant le dévouement de la jeune génération à qui il dit devoir toute sa reconnaissance dans la continuité de cette œuvre. Le privilège d'une longévité exemplaire ! Ya Jossart, soki oliaki musuni ya bato, loba... Pétillant anniversaire Nyoch...

Morceau choisi

B'ados de Koffi Olomidé : en toile de fond les digressions des adolescents

Voulait-il se mettre à dos les adultes, qui constituent la majeure partie de son public, que Koffi Olomidé est allé puiser du côté des adolescents ? L'artiste a choisi de s'adresser aux moins de 20 ans, qui constituent la tranche des adolescents en intitulant son dernier single "B'ados", qui est justement une contraction de ce vocable. Depuis le mois de juin, la chanson, de pas plus de 4 minutes, est mise en route. Koffi Olomidé s'adresse à ceux d'ici et d'ailleurs, mettant en avant quelques-unes de leurs déviations dont c'est la mode.

Il y relate à peu près les comportements de ces jeunes, généralement insouciant, dont l'attitude s'écarte de la logique des adultes. Autre temps, autres mœurs, dit-on...

"Ils sont forts, beaux, mais aussi désobéissants...", dit Mopao plus loin, dans un rythme saccadé qui sied à merveille dans ces circonstances et qu'ils affectionnent particulièrement.

Il indique implicitement que ces enfants sont opposants aux parents. Le morceau a eu tellement du succès chez les principaux concernés qu'on se demande bien s'ils comprennent parfaitement son réel contenu. On parle d'eux, c'est tout ! Et ils se contentent d'écouter un tempo qui leur plaît. Sans plus !

La chanson récolte davantage des vues sur You Tube, du fait d'une consultation effrénée. Ces adolescents se limitent de penser (du moins ce que nous croyons) que Koffi Olomidé s'est brusquement souvenu



d'eux. Ils ont leur préférence : le rythme hip hop, car la rumba, un peu ringard, à leurs yeux, car les sonorités de leurs parents, même de leurs papis. Le 20 septembre, il a programmé un concert-barbecue pour eux à la Fikin pour lequel il convie les parents à accompagner leurs adolescents...

A l'heure qu'il est, l'auteur, dans son for intérieur, manifeste un enthousiasme débordant à l'idée de la simple évocation de sa prochaine

méga production du 13 février 2021 à U-Arena (Paris la Défense, 42 000 places). Il s'est mis dans une frénésie qui l'anime véritablement comparable à celle ayant précédé son passage à la salle de Bercy bien plus que son Olympia ou son Zénith. L'histoire nous dira s'il a réussi son pari, lui qui compte relever ce défi de renouer avec les productions dans l'espace Schengen. On avisera le moment opportun...

Bona MASANU

Paroles

B'ados
Depirlo, Ecoute papa
Bana bayokaka te (B'ados)
Bana ba vimba (B'ados)
Les amis du muscu (B'ados)

Bana ya gym (B'ados)
He bana ya fashion (B'ados)
Petit Bouba (B'ados)
Tala tolo (B'ados)
Salof Yalue (B'ados)
Nicko géant (B'ados)
Papa ne peut pas jouer (B'ados)
Maman Olemiko (B'ados)
Les bijoux de famille (B'ados)
Les petits génies (B'ados)
Bana bayokaka te (B'ados)

Ils sont forts (B'ados)

Bana bayokaka te (B'ados)
Les gars du 9.3 (B'ados)
Les boss du 9.3 (B'ados)

Rien à foutre de la mimi (B'ados)

Ils s'en vont à Paris (B'ados)
Dans le seizième (B'ados)
Même les maisons
A ses règles

Lele lele le, Mama leele lele
Lele lele lele le le le

La moula (Tout le monde moula ee)
On va chier (Tout le monde chier)
Les boss vous êtes là (Tout le monde boss)
Où sont les bébés (Tout le monde bébé)

Bana ba yukuta (B'ados)
Eux fans de makpe (B'ados)
Le petit Neymar (B'ados)
Il dort à deux heures (B'ados)

Se réveille à onze heures (B'ados)

Où sont les bed (B'ados)
Ils aiment Jordan (B'ados)
Hommage Kobe (B'ados)

B'ados, B'ados, B'ados, B'ados

B'ados do do do (B'ados)
B'ados do do do (B'ados)
Tshombo tshombo

On fait comme ça on se parle sur Insta
Moi j'ai jamais eu de chance
Celui que Bill Gates n'appelle jamais
C'est moi. Ma maman le sait
Mais c'est pas pour ...

Bana bayokaka te (B'ados)
Bana ba vimba (B'ados)

Les amis du muscle (B'ados)
Bana ya gym (B'ados)
He bana ya fashion (B'ados)
Petit Bouba (B'ados)
Quand j'étais ado
Après les nuggets de Macdo
La vanille au chocolat
Le gâteau aux raisins
Bosses sur du rapampampam
Jouer à la PS4
Courir sur le macadam
B'ados
Na Brazza (B'ados)
Na CFA (B'ados)
Na Yaoundé (B'ados)
Na Kivu
La moula (Tout le monde moula ee)
On va chier (Tout le monde chier)
Les boss vous êtes là (Tout le monde boss)
Où sont les bébés (Tout le monde bébé).

Music échos

Tournage du clip de la chanson Bafana de Fally Ipupa : "Jésus" et "Samson" désormais trouvés

« Qui cherche trouve », l'adage a trouvé tout son sens pour Fally Ipupa, qui peut enfin procéder au tournage, tant attendu, du clip accompagnant la chanson "Bafana". Les personnes clés, qui manquaient à l'appel, ressemblant à Jésus et à Samson, viennent d'être dégotées. Fally, qui s'était lancé à la recherche, depuis la semaine dernière, de deux personnes ressemblant à Jésus et à Samson, a finalement eu ce qu'il voulait. Le chanteur a donc réussi à trouver ces deux sosies renvoyant au Messie et à ce berger doté d'une force surhumaine, l'homme puisant sa force dans ses cheveux, aimé de la belle Dalila. Dans une série de photos publiées sur les réseaux sociaux, un homme ressemblant vraiment



au Christ, tenant une descendante d'Eve, qui a joué le rôle de Marie de Magdala, attire l'attention. Tunique blanche, bien sûr, imbibée de rouge, ce sosie de Jésus se tient dans une maison ressemblant à un sanctuaire. De même que celui de Samson au même lieu que le Jésus du clip,

derrière une femme en robe rose, qui n'est autre que Dalila, sa bien-aimée. Il a fallu deux ans, pour que Fally Ipupa réalise le clip de cette chanson, dédiée à Nana Ketchup, sa compagne (mère de ses enfants, Marconsis, Keyna entre autres) qu'il cite dans ses œuvres.

B.M.



Quand les parents d'Innoss'B se lâchent sur le son "Olandi"

Les parents du chanteur Innoss'B se sont laissés aller au rythme emballant de son titre "Olandi". Lui-même, enthousiasmé, vient de poster la vidéo sur la toile en s'extasiant. Si jusque-là, le clip n'a été validé que par les fans, Innoss'B vient de donner la preuve que sa famille aussi l'adore. En effet, une vidéo actuellement sur la toile montre les parents du jeune artiste en train de se trémousser sur ce morceau. En effet, les parents de l'artiste congolais Innoss'B



se sont lâchés en dansant sur la dernière chanson de leur fils "Olandi". C'est le jeune homme, né d'une famille d'artistes, qui a posté la vidéo sur les réseaux sociaux en rigolant.

« Pendant ce temps mon papa et ma maman font la fête à Goma », a écrit Innocent Balume. Ainsi, les internautes peuvent-ils voir son papa et sa maman montrer chacun ses talents de danseur en exécutant de jolis pas de danses.

B.M.

PSG : Trois offres refusées, Mbappé rend fou le Qatar

Le PSG veut prolonger Kylian Mbappé. Trois propositions de prolongation ont été faites au joueur, mais ce dernier les a toutes refusées.

Préparer cette saison tout en gardant un œil sur l'avenir. Le PSG se démène en coulisses pour se renforcer au mercato. Prêté la saison dernière, le gardien Sergio Rico a signé un contrat jusqu'en 2024 dans la capitale. Une issue qui devrait être la même pour l'attaquant Eric Maxim Choupo-Moting. Le directeur sportif parisien, Leonardo, et son président, Nasser Al-Khelaïfi, travaillent également en coulisses pour conserver leurs stars. C'est le cas de Kylian Mbappé (21 ans), dont on a appris lundi soir qu'il avait été touché par le Covid. Selon le quotidien espagnol ABC, le club parisien a soumis trois offres de prolongation de



contrat à sa star tricolore qui, à l'heure actuelle, est liée au Paris SG jusqu'en juin 2022. Le club a inclus dans celles-ci une revalorisation salariale qui permettrait au numéro 7 parisien de percevoir un salaire annuel de 36 ME pendant six ans, soit autant que Neymar. Pourtant, le média ajoute que ces trois approches

ont été refusées par l'intéressé. Alors veut-il prendre son temps ou pense-t-il à l'intérêt du Real Madrid ? En tout cas, Paris fait pression. Le PSG sait que s'approcher de la dernière année de contrat de sa pépite est un risque potentiel de le voir signer ailleurs. Le Real a lui l'ambition de faire signer tôt ou tard Mbappé.

Le club madrilène doit certainement espérer que cette prolongation espérée par le PSG n'ait pas lieu, pour entamer des négociations avec son homologue parisien à l'approche de la dernière année de contrat du joueur.

Sport 7

Amical international : le Maroc officialise le Sénégal et la RD Congo

Pour sa grande rentrée, le Maroc a opté pour un programme de choix le mois prochain ! Le lundi 7 septembre dernier, la Fédération marocaine de football (FRMF) a ainsi officialisé la tenue de deux matchs amicaux qui verront Hakim Ziyech et sa bande affronter le



Sénégal le 9 octobre puis la RD Congo le 13 octobre. Ces deux rencontres auront lieu à Rabat et à huis clos. Elles serviront à préparer la double confrontation contre la Centrafrique programmée en novembre dans le cadre des éliminatoires de la CAN 2021.

E-Journal KINSHASA
Quiva remplacer Kabund?
Parlement immunité ou impunité?
Zola tenis, cercle d'amis d'enfance
Stade Vélodrome 1^{er} stade du Congo à l'abandon

E-Journal KINSHASA
Le projet du budget 2020 déclaré recevable
Les comptes sont très mal administrés
Le Cardinal Ambongo appelle à un Congo renouvelé pour un meilleur avenir

E-Journal KINSHASA
Afrique du Sud
Ilunga Ilunkumba à Cape Town pour participer au forum d'Indaba Mining
Le FCC se désolidarise du gouverneur de la ville
Coupe de Confédération DCMF éliminé

E-Journal KINSHASA
Le FCC dérange
Top 10 des Congolais les plus influents
Nkonghe et Kidumu, du football à la diplomatie
Stade des martyrs: un business inexploré

E-Journal KINSHASA
Des morts en série, poison ou Covid 19
Les grands commerçants de la Province Orientale
Epopée de Sosoliso par Jhoms Mbhe

E-Journal KINSHASA
Kamerhe recalé
Migr Mulumba à Saint Kagga
Le RVB se dit incapable de payer les agents de la compétition

E-Journal KINSHASA
RDC: un mois sans écoles, universités, cultes, deuil, bars...
Hausse de la demande des biens de première nécessité sur le marché
Peur bleue du coronavirus et perte d'argent

E-Journal KINSHASA
Maurice Kabongo de l'ONLU, Simon Mita Kamukama F. Tshisekedi est déterminé à découvrir les coupables
15 mars/Retour parlementaire: entrées et dangers
Les Corbeaux éliminés, Mihayo limogé!

E-Journal KINSHASA
Gouvernement et entreprises publiques: chambardement attendu
Les Kinlois sont fatigués du confinement
Top 10 des riches Congolais
Tabu Ley: 1^{er} Africain à se produire à l'Olympia de Paris il y a 50 ans

E-Journal KINSHASA
Kinshasa coupé des provinces
L'Afrique pleure Manu Dibango
Confinement total reporté
Jack Ilunga vient de quitter

E-Journal KINSHASA
La tête du VP Kabund mise à prix?
Le nom de domaine du RNC, oblige les internautes à se désolidariser des laboratoires
Ces grands commerçants Lubus
Où va l'argent de Go pass?

E-Journal KINSHASA
Mike Pompeo soutient Félix Tshisekedi
Le Congo dénonce l'enrichissement injustifiable et scandaleux des membres du nouveau régime
Le Bercy de Fally: le jour d'après...

E-Journal KINSHASA
Félix Tshisekedi à Londres
Visite: le Pape invité en RDC en 2021
L'inflation se porte bien

E-Journal KINSHASA
Dr Jérôme Munyangi de retour au pays pour combattre le coronavirus
Port obligatoire de masque, pas respecté par les Kinlois
L'inflation se porte bien

E-Journal KINSHASA
Confinement et Opération Bopeto: Gombe porte sa plus belle robe
Goma, la première destination touristique
Primo Ebe, petit prince de la Côte d'Ivoire grand

E-Journal KINSHASA
Un collectif de femmes exige les excuses publiques de Alexits Thambwe
Le plus proche des Congolais, est pas proche de Rwanda
Rodo Likingi, autre voix de Zaire dans l'actualité congolaise

E-Journal KINSHASA
Les mandataires: encore des noms qui fâchent
Une députée en prison
Rodo Likingi, autre voix de Zaire dans l'actualité congolaise

E-Journal KINSHASA
Prorogation de l'état d'urgence jusqu'au 15 juillet
Procès Kamerhe plus de 2000 preuves à sa charge
A 65 ans, elle épouse son fils adoptif de 24 ans

E-Journal KINSHASA
Plus de 100 000 morts dans le monde
La Cour constitutionnelle coupe court à la polémique sur l'état d'urgence
Les brasseurs continuent de distribuer les boissons

E-Journal KINSHASA
Coronavirus: 225.000 décès à travers le monde
Affa Santé dans la lutte contre le Coronavirus
R&D deux frères siamois

E-Journal KINSHASA
23 ans après la chute de Mobutu, Ngbandia reste toujours l'ennemi public n°1
Examen d'Etat: 53 éditions entre le bon et le mauvais côté
11 avocats pour la défense de Vital Kamerhe

E-Journal KINSHASA
Dr Jérôme Munyangi: «Je suis de retour à la maison»
Jean-Claude Vaemba dénonce Vital Kamerhe
Evaque Mukuna: procès inéquitable

E-Journal KINSHASA
RDC: Le discours sur l'état de la Nation du Président de la République très attendu
60 ans de l'indépendance/ adresse du chef de l'Etat
Le président Joseph Kasu-Vubu éleve au rang de lieutenant général de l'armée nationale

E-Journal KINSHASA
RDC: Le discours sur l'état de la Nation du Président de la République très attendu
60 ans de l'indépendance/ adresse du chef de l'Etat
Le président Joseph Kasu-Vubu éleve au rang de lieutenant général de l'armée nationale

E-Journal KINSHASA
Mort politique de Kamerhe?
Encore 10 jours de patience
Rivalité entre immeubles et maisons basses

E-Journal KINSHASA
Coronavirus: Trop d'état d'urgence tue l'Etat
Usagers et police à la guerre
Top 10 des meilleurs gouvernements

E-Journal KINSHASA
Dr Muyaembe: "l'expérience de la Gombe ne doit pas être répétée ailleurs"
Examen scolaire 2019-2020: l'examen d'Etat sera organisé
Kokoko, Dieu de ballon

E-Journal KINSHASA
5.000 sacs de riz à l'église catholique
Témoignage poignant de Yidiye Tshimanga
La FEC réactive à l'heure de la décontamination

E-Journal KINSHASA
Le DG du FONER Fulgence Bamaros sous les verrous
Mes gens Nation
Retour imminent des Congolais bloqués à l'étranger

E-Journal KINSHASA
Guerra de leadership entre Doniso Myakuru Tshisekedi et Olive Lembe Kabila
Gombe, zone rouge
Les leopards: il y a 46 ans, champions d'Afrique

E-Journal KINSHASA
RDC-Gabon: nul blanc!
RDC: la France annonce 65 milliards d'euros pour le développement et le désendettement
Félix-Antoine Tshisekedi en visite de travail en Allemagne

E-Journal KINSHASA
Le Président Félix Tshisekedi renforce le pouvoir judiciaire
Belgique: Pour le 60^{ème} anniversaire de l'indépendance de la RDC, le Roi Philippe exprime ses regrets
Moyenne République, un message positif

E-Journal KINSHASA
Vital Kamerhe placé sous mandat de dépôt à Makala
Controverse autour du don des chromosomes par l'archevêque de Kinshasa
Muisa Camus, le dernier des Mohicans

E-Journal KINSHASA
L'UDPS fête ses 38 ans de combat
Fally Ipupa et Zaïko à l'espace Schengen
Le président Félix Tshisekedi satisfait de l'évolution des travaux de sauts de mouton

E-Journal KINSHASA
Félix Tshisekedi au 3^{ème} Sommet de l'Union Africaine
Sofie et Coqno
Les jeunes UDPS ont gagné la lutte avec les élections

E-Journal KINSHASA
Parkings payants dans tous les espaces HVK
Père Léon de Saint Moulin conduit à sa dernière demeure
Maman Fayulu demande l'organisation des élections anticipées dans 90 jours



Des maisons moins chères, rapides et solide

Plus d'infos sur

www.ndaku.cd

CATEGORIE A



MAISON A VENDRE
50m² : 30.000\$
2 Chambres...

CATEGORIE B



MAISON A VENDRE
100m² : 50.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE C



MAISON A VENDRE
120m² : 60.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE D



MAISON A VENDRE
150m² : 80.000\$
4 Chambres...

Sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur le Président de la République et en partenariat avec le gouvernement Provincial de Kinshasa, Hapi Congo Sarl va construire 240.000 maisons modernes dans le projet "To tonga Kinshasa"